

RÉFLECS D'UN GNIAF...

Le Marché aux Esclaves

La gouvernance aurait bougrement tort de se réjouir du vote des syndicales, au sujet de la future réouverture du Marché aux Esclaves.

Certes, on pouvait espérer davantage de nerf de la part des bons bougres syndiqués qui, somme toute, sont quasiment les gas les plus énergiques de leur corporation.

Quand la gouvernance leur a fait ses mal-propres propositions: leur a offert la réouverture de la Bourse du Travail, - à condition que cette baraque devienne une succursale de la Préfecture de Police, - ils auraient dû, sans hésitation, envoyer paître ces raccrocheurs.

Ils ne l'ont pas fait! Ils ont discutailé à perte de vue pour savoir quelle décision prendre et, en fin finale, ils s'en sont remis à ce qui est pire que le hasard: à un tour de scrutin!

La belle couillonade! Ils ne sont pas plus avancés après qu'avant. L'inutilité du vote a été carrément montrée en cette occasion:

Sur 280 syndicats, y en a 175 qui ont eu l'intelligence de ne pas prendre part à ce scrutinage.

Sur les 105 qui se sont prononcés, y en a tout juste 67 qui se sont déclarés partisans de la rentrée, 67 sur 280, ça ne fait même pas le quart.

C'est bougrement maigre!

Et même, ces 67 n'en pinçaient pas tant que ça. A preuve, un second vote qui a donné un résultat rigolboche: «*Acceptez-vous l'avis de la majorité?*» était-il demandé. Il semblait indubitable que les 67 qui venaient de voter la rentrée devaient répondre comme un seul homme: «*Parfaitement!*».

Je t'en fiche! Cette majorité de pacotille était si peu sûre d'elle-même qu'elle s'est effritée kif-kif un vieux plâtras. Elle s'est trouvée réduite à 45.

Vingt-trois syndicats ont eu honte de leur premier vote et se sont abstenus.

Voilà donc le résultat final: 45 syndicats sont catégoriquement partisans de rentrer.

45 sur 280, c'est la dixième partie! Ce n'est plus un triomphe pour la gouvernance: c'est un superbe camouflet quelle encaisse.

Mince de fiasco! Y a pas épiloguer: c'est une déconfiture carabinée, c'est au point que les syndicats qui ont voté la rentrée baissent la tête, honteux de leur conduite. Si c'était il refaire, y aurait une majorité épataante contre la rentrée.

Ce que je dégoise est tellement vrai, que les Syndicats n'osent pas entreprendre les écœurantes démarches nécessaires pour s'enquiller dans la bâtisse gouvernementale. A peine une vingtaine ont eu cette platitude.

Si bien que la gouvernance, empêtrée avec sa Bourse du Travail qu'on lui laisse pour compte, ne sait comment se tirer du mauvais pas où elle s'est fourrée: va-t-elle ouvrir son boui-boui pour deux douzaines de syndicats galeux, - ou bien le laisser fermer?

Qu'elle le laisse douc bouclé, nom de dieu!

Les prolos n'ont qu'à y gagner.

Primo, ils conserveront ainsi leur indépendance. En restant dehors, ils ne s'acoquinent pas, ne s'enrégimentent pas. Et puis, ne serait-il pas pitoyable de venir, de gaieté de cœur, se parquer en un marché public. Quoi de plus dégueulasse que de se mettre soi-même aux enchères et de se proclamer viande à travail!

Deuxièmo, ils s'évitent de malpropres fréquentations et un voisinage infect. En effet, si la Maison Publique de la rue du Château d'Eau ouvre sa porte et ses volets, ce ne sera pas pour que les syndicats qui iront s'y loger aient leurs coudées franches.

Foutre non! Ce sera simplement pour les coller sous la surveillance directe de la police. Avant tout le monde les policiers s'installeront dans cette cambuse, comme les asticots dans la charogne. Ce sera donc la plus immonde promiscuité qui se puisse imaginer.

Que diriez-vous si, demain, un proprio vous faisait la suivante proposition:

«Je mets à votre disposition un appartement superbe où je vous ferai la gracieuseté de vous loger à l'oeil. Oh, je ne suis pas exigeant: je vous prierai simplement de me donner l'état civil de tous vos visiteurs; inutile d'ajouter que je ne veux pas de bruit et que j'exige que vous vous couchiez comme les poules, à la tombée de la nuit. Il faut aussi que je vous avertisse: il n'y a qu'un lit et vous devez y coucher, en compagnie d'un cholérique qui l'occupe déjà. Il est d'ailleurs charmant mon cholérique: il a la gale, la syphilis et fait sous lui...».

A une si affable proposition, vous répondriez: *«Zut!»* et vous auriez, bougrement raison, - plutôt que de subir un pareil voisinage, vous préféreriez refiler la comète.

Les Syndicats n'en sont pas encore réduits à coucher dehors, - ils auraient donc tellement tort d'accepter les exigences de l'État, le proprio fantaisiste qui veut les loger dans son immeuble.

Qu'ils restent donc où ils sont. Si à l'étroit qu'ils s'y trouvent, ils ont le sacré avantage d'être chez eux, - et le proverbe dit vrai:

Mieux vaut un petit *«chez soi»*, qu'un grand *«chez les autres»*.

Au surplus, l'expérience de l'ancienne Bourse, - qui, pourtant avait ses coudées presque franches, est là pour nous démontrer combien est dangereux l'acoquinage du populo avec la gouvernance.

Cette Bourse avait une administration, donc des gratte-papiers.

Et, conséquence logique, des fricoteurs!

Tous ne l'ont pas été, y a de la propreté dans le populo; plus que dans les hautes couches! Certes, y aurait pas ou mèche de dénicher à la Bourse 104 chéquards, - mais en cherchant on en eut trouvé quelques-uns...

Faut-il jeter la pierre à ceux là? Ce qui leur est arrivé était quasiment fatal. Fallait pas les mettre en situation de fauter!

Le dangereux de ces bricolages, c'est qu'ils finissent par devenir le secret de polichinelle et par arriver aux oreilles gouvernementales...

Et, de même qu'un ministre roublard fait manœuvrer à sa guise les 104 Panamitards.

Et, de même, un préfet de police mariole, grâce à la comptabilité de la Bourse du Travail, a dans les pattes les éléments pour faire cracher les fricoteurs dans le bassin.

Cela s'est-il produit? Je l'ignore!... Mais foutre, il suffit que ce soit dans les choses possibles pour mettre la la puce à l'oreille des Syndicats.

Conclusion: Ne rentrez pas! Éloignez- vous, pire que la peste, de toute baraque gouvernementale. Ne perdez jamais de vue que quand les jean-foutre de la haute vous font risette, c'est qu'ils ont de sales intentions à votre égard!

Le Père Peinard.
